



COSTUME TAILLEUR

Ce costume comprend la jaquette et la robe. Aujourd'hui, nous allons faire la jaquette, et, dans le prochain numéro, nous nous occuperons de la robe.

La jaquette demande six patrons : moitié du devant, moitié du dos, dessus et dessous de la manche, demi-poignet et moitié du col.

Devant. — Le côté droit du devant sera taillé comme le modèle l'indique. Pour le côté gauche, on supprimera les pattes garnies de boutonsnières et l'on posera des boutons.

Dos. — Le dos est d'un seul morceau; on posera le patron sur l'étoffe pliée en double, le pli du tissu mis bord à bord avec la ligne pointillée du patron.

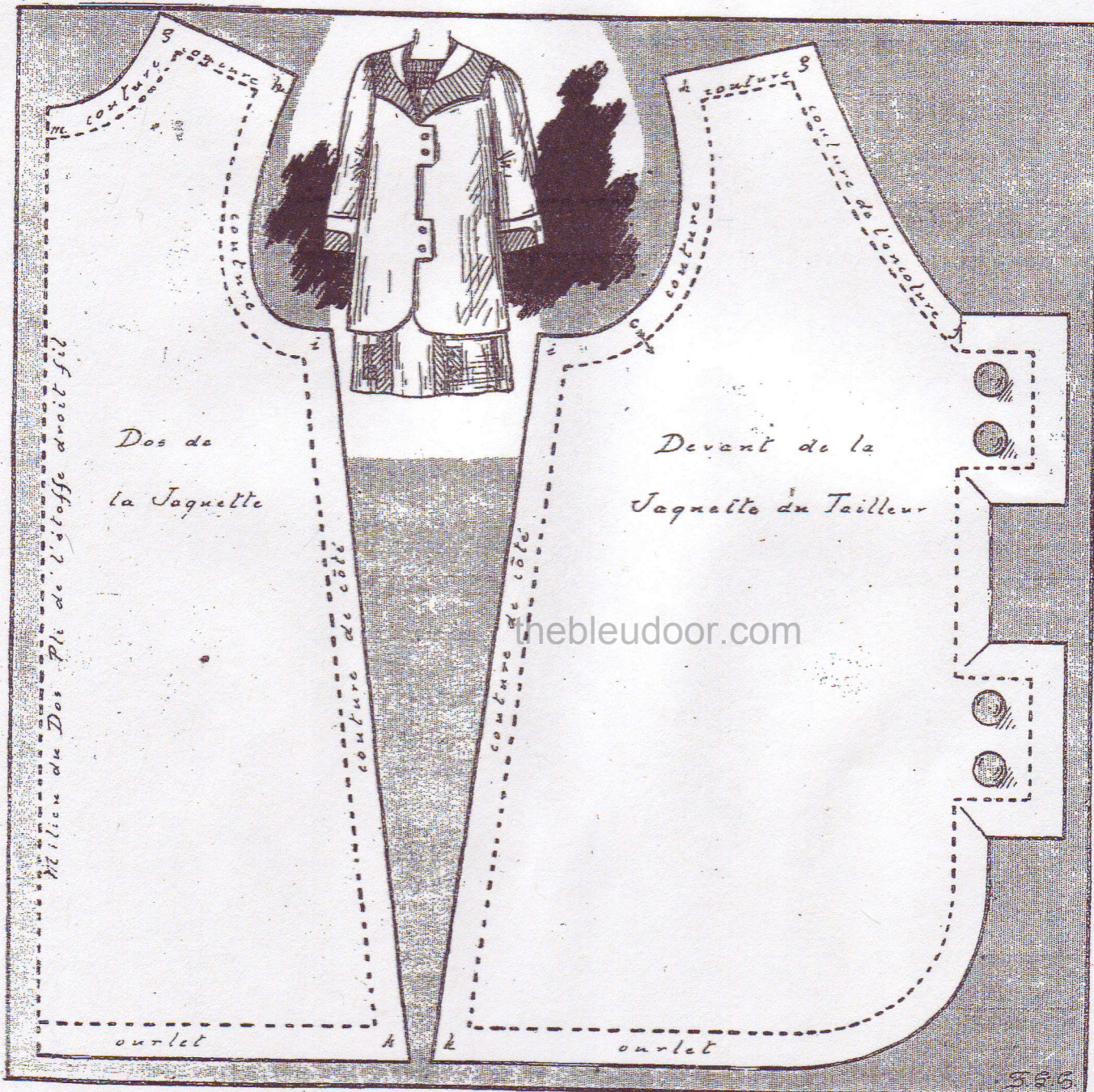


Fig. 1.

Manche. — Elle comprend deux patrons, dessus et dessous. Il faut poser les patrons sur le tissu par rapport aux droits-tils de celui-ci comme ils le sont sur le fond gris du dessin par rapport aux lignes de cadre. Sans cette précaution, vous changeriez la coupe et le vêtement n'irait pas bien.

La manche, une fois fermée par les deux coutures, on pose le revers ou poignet dont nous donnons le dessin à moitié. Après avoir calqué et découpé le patron, on le posera sur l'étoffe pliée en double, la ligne pointillée bord à bord avec le pli de l'étoffe.

Le grand col marin est également donné à moitié. Les parties rayées des revers et du col peuvent être, à volonté, faites d'une autre étoffe — soie ou satin appliqué sur le drap — ou ornées d'une série de rayures exécutées au point de tige avec de la soie claire ou de teinte vive; on disposera ces rayures en biais.

En haut et à gauche du dessin, vous voyez une série de ces points et l'aiguille en cours de travail.

TANTE JACQUELINE.

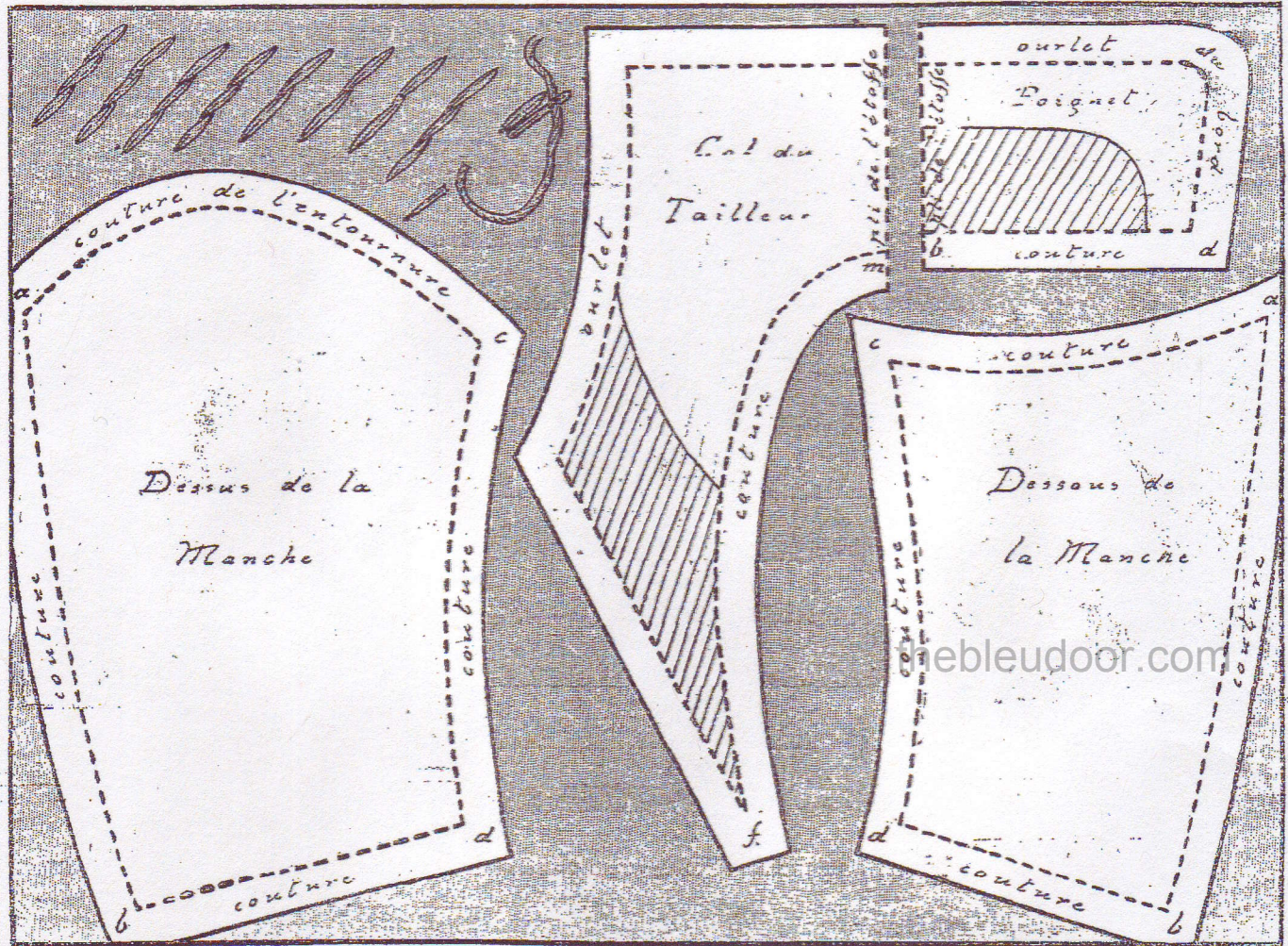


Fig. 2.



LE MOBILIER DU CAPITOLE

Ainsi nommé parce qu'il se fabrique entièrement avec des plumes d'oie et nos oies sont certainement les descendantes de celles qui sauvèrent Rome lors de l'invasion gauloise. Enfermées et nourries au Capitole, ces braves bêtes réveillèrent à temps la ville endormie.

Aujourd'hui, leur rôle est moins héroïque mais n'a pas cessé d'être utile puisque, vous le voyez, après avoir été man-

fournira le dossier et le siège du canapé et le dessus de la table. Vous croiserez adroitement les brins de plume de façon à former une surface unie et suffisamment résistante pour y poser... une bête à bon Dieu ou un papillon. Ce ne sont point là des meubles très pratiques, mais leur fabrication très inédite en fait des joujoux amusants; vous pouvez les dorer au pinceau si vous désirez un mobilier de luxe.

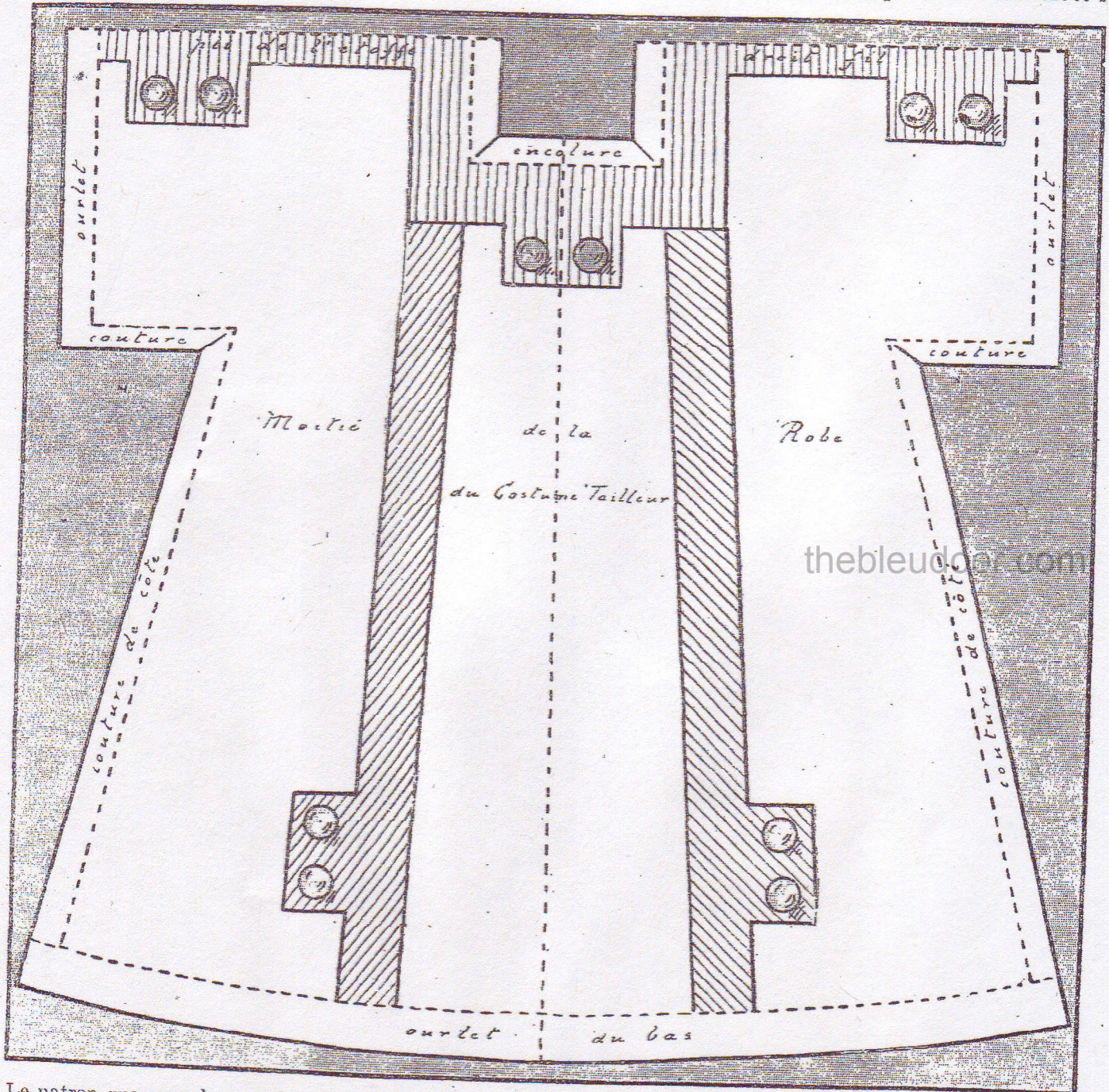
L'assemblage des divers éléments se fait tout simplement:



COSTUME TAILLEUR (Suite et fin.)

Dans le précédent numéro, nous avons donné la jaquette. Voici maintenant la robe pour laquelle un seul patron est nécessaire, le dos et le devant étant semblables.

faux ourlet en alpaga fin ou en petite soie, ce qui fera épaisseur moindre que celle du drap replié une seconde fois.
Coupez, dans le dos, une fente partant de l'encolure et s'ar-



Le patron que nous donnons ici est la moitié de la robe. Plier l'étoffe en double et droit fil sur le travers. Poser le patron dessus et tailler tout autour, les coutures étant comprises dans le dessin. Replier l'ourlet du bas et poser dessus un

rêtant à mi-hauteur de la jupe. Posez un faux ourlet d'un côté et une patte avançante de l'autre afin de placer les boutons à pression qui serviront à la garniture. Fermer la robe par les coutures de côté et ourler le bas de la robe et des manches.

Pour les parties rayées du dessin, il faut se reporter à l'explication que nous avons donnée dans le précédent numéro, au sujet de la jaquette; les parties rayées peuvent l'être avec un point de tige fait en diagonale là où cette direction est indiquée et en droite ligne sur l'empiecement. On emploiera,

pour ce travail, de la soie de teinte vive. On peut aussi faire ces parties rayées avec une étoffe différente de la robe qui est en petit drap. Dans ce cas, on prendra du satin ou du taffetas. Petits boutons de nacre, de soie ou de satin aux places indiquées.
TANTE JACQUELINE.



Une nouvelle utilisation du tramway. — La télégraphie sans fil qui vous tâte le pouls. — Les surnoms des locomotives. — Le serin de ma nièce. — Les abeilles télégraphistes.

Il n'est pas aujourd'hui en France de ville d'une certaine importance qui n'ait son ou ses tramways électriques. On sait qu'ils servent à transporter des voyageurs, mais ce qu'on sait moins, c'est qu'ils peuvent remplacer jusqu'à un certain point, le baromètre.

Lorsque le trolley touche le plot, il se produit une étincelle environnée d'une vapeur lumineuse. Celle-ci varie de teinte suivant l'état de l'atmosphère. Beau fixe, étincelle bleue; pluie prochaine, étincelle verte; variable, étincelle blanche.

Si vous avez un tramway électrique, passant sous vos fenêtres, vous pouvez vous passer de baromètre.

Une autre application des découvertes scientifiques à la vie pratique, est celle-ci :

Il y a quelques années, un professeur de Salem — ville des Etats-Unis, — émerveillait ses élèves en leur faisant tâter, à trois lieues de distance, le pouls de ses malades. Cette merveille était réalisée par un fil électrique qui, fidèlement, transmettait les battements des artères qu'un autre dispositif rendait perceptibles et visibles.

Cette expérience de laboratoire a fait, depuis, son chemin pratique et, maintenant, les médecins américains usent de la télégraphie sans fil pour tâter le pouls à leurs riches clients sans déranger ceux-ci et sans bouger eux-mêmes de leur cabinet.

Il y a des gens qui ont la manie de baptiser tous les objets dont ils se servent. J'avais une jeune cousine qui appelait son parapluie Ferdinand et son ombrelle Adélaïde, elle n'a jamais pu dire pourquoi. Il paraît que les chauffeurs et mécaniciens des compagnies de chemin de fer donnent un surnom à leurs locomotives. Il y a, sur l'Ouest-Etat, le « papillon », le « pot à moutarde » et la « bicyclette ». Sur l'Est, le « chameau » ainsi nommé parce qu'elle offre deux renflements cylindriques. Sur la ligne du Nord, il y a « Chocolat » qui conduisait toujours le roi Edouard VII lorsqu'il venait à Paris; puis « Revolver » qui a un peu la forme d'un pistolet mais qui marche fort sagement.

Du reste cette habitude de nommer les locomotives est tout aussi naturelle que celle de baptiser les vaisseaux et les maisons mais elle est moins connue parce que les administra-

Une de mes nièces m'écrit pour me demander combien de temps vivra son serin. En moyenne, un serin vit de dix à douze ans; exceptionnellement il peut aller à quatorze et quinze.

Ce ne sont pas, d'ailleurs, les animaux les plus utiles qui vivent le plus longtemps. L'abeille ne dure qu'une année et l'épouvantable crocodile vit deux cent cinquante ans.

Le bon chien atteindrait facilement vingt-cinq ans si on lui donnait une nourriture saine, variée et plus riche en légumes et en laitage qu'en viande. Mais on lui donne trop de débris malsains, on le laisse fourrager dans les ordures en sorte qu'il s'empoisonne peu à peu, abrégant sa vie dévouée.

Le moineau ne va guère au delà de dix ans tandis que le vautour gagne facilement son demi-siècle. L'oie est destinée par la nature à vivre plus de soixante ans, mais elle rencontre la casserole et la broche qui l'emportent à la fleur de l'âge.

Les insectes ont la vie plus dure qu'on ne le croit généralement. Une araignée qui ne rencontrerait pas une semelle pour l'écraser, atteindrait sept à huit ans; un grillon vit de dix à onze ans; une écrevisse atteint vingt ans; un chat va de dix-huit à vingt ans.

Les animaux qui vivent le plus longtemps sont d'abord le crocodile, deux siècles et demi; puis l'éléphant, deux siècles; la carpe, cent cinquante ans; le corbeau, l'aigle et le cygne qui deviennent centenaires.

Ce sont donc les abeilles qui vivent le moins longtemps, un an. Et cependant nous leur sommes redevables d'un produit dont l'alimentation, la pharmacie, la parfumerie et la confiserie auraient grand peine à se passer maintenant. Avant l'introduction du sucre en Europe, le miel servait à sucrer les tisanes et à fabriquer les bonbons.

Il y a quelques années, un habitant de New-York se proposait d'utiliser les abeilles comme... facteurs. Il est bien connu que les insectes peuvent porter des poids beaucoup plus lourds qu'eux. On a vu des araignées soulever de grosses pierres pour sauver leurs œufs menacés; des fourmis trainer des grains de grosseur double de la leur. Notre homme, s'appuyant sur ces observations, imaginait de coller au dos de ses abeilles de petites dépêches sur papier mousseline. A l'arrivée, un instrument d'optique agrandissant la dépêche permettait à l'employé récepteur de la lire et de la transcrire facilement.

Les abeilles s'acquittaient assez fidèlement de leur mission mais elles s'amusaient à piquer tous les passants. Ce nou-